

Des contradictions du système scolaire

Un vent de guerre, ou pour le moins un air de bourrasque, a parcouru les cieux automnaux de cette rentrée. Les raisons du débat : l'examen de "maturità". Nous ne voulons pas examiner les raisons des uns et des autres, ce qui est certain c'est que l'école vit une saison de grand malaise. Toutes les informations et les réflexions qui se font autour du sujet concordent.

C'est bien vrai que pour la presse les nouvelles négatives font plus d'audience que celles positives, mais cela ne nous suffit pas pour ignorer toute critique comme étant mal fondée et malveillante. Beaucoup de choses ne vont pas bien dans l'école italienne, est-ce que celle valdôtaine se porte mieux : on aimerait le croire, mais c'est difficile.

Les défenseurs des beaux temps passés s'opposent à toute réforme, mais même la nouvelle pédagogie a ses victimes. On ne peut pas oublier que le système actuel perd en chemin un pourcentage important de ses clients.

On soutient que l'école d'aujourd'hui est sans espoir ne sachant plus ce qu'elle représente, ce qu'elle veut être ; elle aurait perdu son sens.

Toutefois, une volonté de changement existe. Elle a pris la forme, récemment, de "la riforma gentile"¹ qui joue sur l'homonymie avec le Ministre de l'Education Publique qui, en 1923, approuva la première réforme du système scolaire italien, mais elle assume, en ce contexte, la signification de l'adjectif : "gentile".

D'où vient cette volonté ? Des enseignants, ou pour mieux dire, des enseignantes qui sont la très grande majorité de ce corps professionnel, de leur désir de se réapproprier le plaisir d'enseigner.

Ces enseignants, qui se trouvent au centre de la crise de l'école mais qui vivent leur métier avec passion, il en existe, exposés au risque et à la richesse des rencontres humaines, ceci dit sans emphase, ont voulu penser et réaliser, en première personne, un projet de renouvellement de l'école qui a pris le nom de "riforma gentile".

La confrontation entre ces deux thèses fait ressortir encore une fois les contradictions qui parcourent notre système scolaire. Pourtant, le désespoir n'est pas admissible pour ceux qui travaillent dans l'école. Ce qu'il faut donc faire c'est retrouver le sens de l'école, c'est retrouver le plaisir d'apprendre aux élèves la joie de s'émerveiller, le goût pour la compréhension, le plaisir de s'interroger, l'acceptation de l'échec lorsque les réponses sont insatisfaisantes. Il faut apprendre et enseigner à ne pas se laisser abattre par l'impasse, à tenir compte du point où l'on est arrivé sans s'en satisfaire, sans se faire arrêter par l'insuccès, avoir le courage et la volonté de "andare oltre" sans jamais se contenter du résultat atteint...

Ne s'agit-il donc pas d'un programme pour lequel ça vaut la peine de travailler ?

Pour terminer, permettez-moi une note personnelle : au moment de laisser la revue que j'ai accompagnée de sa renaissance, en 1988, jusqu'au moment présent, j'aimerais fermer la boucle, chères lectrices, chers lecteurs, en souhaitant, comme je l'ai fait dans notre premier numéro : "Longue vie à l'école valdôtaine !"

Aoste, novembre 1998

Giacinta Baudin

¹ BUONE NOTIZIE DALLA SCUOLA a cura di Antonella Lelario, Vita Costantino e Guido Armellini. Pratiche Editrice